

Comptes rendus / Book Reviews

ANGERS, Stéphanie, et Gérard FABRE — *Échanges intellectuels entre la France et le Québec (1930–2000). Les réseaux de la revue Esprit avec La Relève*, Cité Libre, Parti pris et Possibles, Québec, Presses de l'Université Laval, 2004, 248 p.

Dans le champ des relations entre la France et le Québec, les contacts entre intellectuels catholiques ont été souvent évoqués, comme les amitiés d'un Lionel Groulx pour *l'Action française*, mais jamais une étude n'avait été consacrée au rôle d'une revue, *Esprit*, avec ses partenaires québécois durant les deux derniers tiers du XX^e siècle. Stéphanie Angers et Gérard Fabre sont les auteurs d'un ouvrage aussi original par son sujet que par la méthode qu'ils emploient. Ils ont fait œuvre d'historien autant que de sociologue, en dépouillant les archives de la revue *Esprit* et celles des revues du Québec. Ils n'ont pas choisi une narration continue, mais ont privilégié des moments, des personnes, sur lesquels des compléments d'information sont fournis dans des encadrés très bien conçus et très utiles. En effet, les biographies d'un Daniel Rops ou d'un Jacques Maritain ne sont pas dans toutes les mémoires. De plus une cinquantaine d'annexes fournissent, en plus d'une solide bibliographie, le détail des articles et des auteurs pour chacune des revues, ainsi qu'une série de notices biographiques pour les personnalités importantes d'Emmanuel Mousnier à Pierre Elliott Trudeau et un tableau des visites des collaborateurs d'*Esprit* en Amérique du Nord.

Au-delà de ces atouts techniques, les deux auteurs démontrent à quel point la revue *Esprit* et son fondateur Emmanuel Mousnier ont eu un écho au Québec. Ils emploient avec précaution la notion d'influence, car les relations qu'ils définissent sont multiples, parfois liées à un homme, ou à un article, plus qu'une action concertée. Le personnalisme de Mousnier a rencontré au Québec un climat favorable : à la fin des années 1930 se sont développées dans les deux pays des propositions de révolution catholique pour faire face aux défis du moment et les idées du fondateur d'*Esprit* vont tout à fait dans ce sens. La revue et son influence sont bien analysées dans la première partie, les frémissements, qui montre comment elle devient, souvent sans que ses rédacteurs en soient très conscients, une source d'inspiration et une référence pour les jeunes collégiens, qui fondent *la Relève* en 1934 (qui dure jusqu'en 1948, mais avec un changement de rédaction en 1941). La venue de la guerre trouble les

esprits, car le discours du maréchal Pétain sur la nécessité d'une voie spirituelle semble aller dans le même sens; les Québécois ne retiennent que la surface de ces événements, alors que les Français se doivent de réagir, comme le démontre l'école des cadres d'Uriage où nombre d'intellectuels catholiques vont passer à la résistance. Les années de guerre semblent rapprocher les auteurs français avec le Québec, puisque certaines de leurs œuvres y sont publiées, mais, pour la plupart, ils ne s'intéressent pas à la littérature de leurs hôtes et s'empressent de repartir dès que possible; d'ailleurs Jacques Maritain, comme d'autres après lui, est plus attiré par les États-Unis que par le Québec. *La Relève* est intéressée par tous les courants du catholicisme (Daniel Rops par exemple) et n'est pas une filiale d'*Esprit*, dont elle retire des éléments de sa propre maturation.

La deuxième partie, l'âge d'or, couvre la période de *Cité Libre*, alors que les liens avec *Esprit* sont tout à fait explicites. P. E. Trudeau a découvert le personnalisme dans les années 1940, et les autres collaborateurs de la revue montréalaise font de même. Les auteurs éclairent les échanges entre les deux revues par des réseaux divers plus que par l'appartenance à une même génération. Toutefois, la proximité idéologique ne recouvre pas tous les domaines, à un moment où des collaborateurs d'*Esprit* se rapprochent du parti communiste, quand ceux de *Cité Libre* se posent la question du catholique dans la cité. La grève de l'amiante au Québec en 1949 propulse la revue dans le monde politique et médiatique, ce qui n'est pas le cas de sa grande sœur française. Un double éclatement se produit dans les années 1960 : les fondateurs de *Cité Libre* se divisent entre libéraux qui partent à Ottawa (Pelletier et Trudeau) et souverainistes qui choisissent le Parti québécois, alors que Jean-Marie Domenach qui prend la direction d'*Esprit* en 1957 abandonne son admiration envers le fédéralisme canadien pour une défense argumentée du nationalisme québécois. La rupture de Domenach avec Trudeau est totale et durement ressentie par le premier, qui n'obtient pas de réponse à une lettre (découverte par nos auteurs) envoyée à Gérard Pelletier en 1969. Bien que le directeur d'*Esprit* soit le premier à bien connaître le Canada et le Québec (il est très ami avec Miron et Brault), ces divisions font perdre à la revue française son « influence ». Le temps de la parenté catholique et sociale a passé, laissant place au combat politique. Les pages sur Domenach, toujours scientifiques, sont empreintes d'une grande sympathie pour l'homme.

Le détachement, décrit dans la troisième partie, correspond à un moment où les échanges d'articles sont nombreux, où les relations se formalisent entre *Esprit*, *Parti pris* et *Possibles* face aux grands problèmes de société, mais l'intimité a disparu, s'il demeure une vague parenté de gauche. Dans cette partie, intéressante par sa description de revues moins connues, il apparaît bien que le catholicisme moderne lancé par Mousnier a fait long feu et qu'il n'apporte plus d'espoir de solution pour les problèmes contemporains, dans ces conditions *Esprit* ne peut plus rien proposer. D'une certaine façon, cette partie n'est utile que par sa conclusion. Ces riches relations intellectuelles franco-québécoises reposaient sur le personnalisme et n'ont pas survécu à son délitement; il est d'ailleurs remarquable que l'âge d'or souligné par Angers et Fabre se soit situé dans les années 1950, une dizaine d'années avant celui plus général du rapprochement entre les deux nations qui se déroule dans la décennie suivante, sur des bases très différentes.

Par là, Angers et Fabre éclairent avec beaucoup de finesse une phase historique dans laquelle ces revues ont joué un rôle d'éveil religieux et politique, mais elles n'ont pas pu maintenir cette tension commune au-delà des années 1970.

Jacques Portes
Université Paris 8 – Vincennes-Saint-Denis, France

BANTJES, Rod — *Improved Earth: Prairie Space as Modern Artefact, 1869–1944*. Toronto: University of Toronto Press, 2005. Pp. 204.

This concise, theoretically sophisticated work sketches the spatial dimensions of Saskatchewan colonization. Rod Bantjes's goal is to depict a world in which there are no physical givens, only projects designed by people to make use of specific places and potential resources. As he explains, "physical things do not have social effects divorced from social projects that give them meaning" (p. 9). The book's particular focus is what Bantjes calls rural space during the age of modernity, a moment that began on the prairies in the late nineteenth century and dissolved in the closing decades of the twentieth century, but which is studied here in terms of a limited number of Saskatchewan examples between roughly the last decade of the nineteenth century and the 1940s. The subjects addressed include the prairie square survey, the wheat export economy, rural municipal government, and the political and economic resistance movements that developed among farm households during these 50 years. The underlying themes are three projects of governance (Foucault's term): class formation, state formation, and the construction of nature. Bantjes sees the projects as existing in parallel and argues that, in their Saskatchewan expression, all are distinctively "modern".

Bantjes starts with the square survey — not the "outcome" of the surveyors' work, which is "an uncompromisingly uniform grid" — but the process, "a set of discursive practices" by which the state "writes up" its empire and makes it visible from a distance. These include the imposition of a European pastoral image, of Canadian property law, and of international capital flows and the market. Bantjes is critical of the resultant settlement system, which he describes as "the unprecedented and 'ugly' modern landscape". He suggests, moreover, that the survey's discursive practices inscribed racial, class, and gender issues into the land and left them to fester (pp. 34–5).

His next subject is the economic culture that developed in this land. Its hallmarks, he argues, included "spatial indifference", "trans-local" economic organization, and intense production practices. Here, Bantjes relies on Anthony Giddens's concept of the "disembedding" of social relations: that is, Saskatchewan farms were disembedded from the local district and from local contexts of interaction and placed, instead, in an international economic system that covered "indefinite spans of time-space" (p. 41). Neither the farm district nor the shopping town really offered a sense of place, and the various versions of "closer community design" that civil servants offered to ameliorate rural conditions were still-born.